

Los silencios

un film de Beatriz Seigner

Dossier pédagogique



En suivant l'installation d'une famille de migrants colombiens dans un village brésilien au cœur de l'Amazonie, **Los silencios** met en scène les conditions de vie précaires des déplacés, victimes du conflit armé en Colombie. Au-delà des difficultés des réfugiés à faire valoir leurs droits et à reprendre une vie normale, le film s'interroge sur la possibilité de refermer les blessures du conflit et de réapprendre à vivre ensemble, par-delà les souffrances et le deuil. L'originalité du film de Beatriz Seigner est de s'affranchir de la chronique réaliste pour laisser progressivement le fantastique envahir l'écran, en rendant poreuse la frontière entre le monde des vivants et celui des disparus. La luxuriante jungle amazonienne et son incessant bruissement, l'omniprésence du thème aquatique (le village est situé sur une île partiellement submersible) installent une ambiance hypnotique et onirique qui prépare l'arrivée des fantômes. Celle-ci culmine dans une très belle scène de réunion villageoise qui met en jeu la catharsis du conflit.

Los silencios s'avère ainsi doublement intéressant dans un cadre pédagogique : au lycée, l'enseignant pourra aborder les conséquences de la guerre civile en Colombie, posées de manière très pédagogique dans la première partie du film, mais aussi travailler sur la mise en scène du monde des morts, qui n'est pas sans évoquer le « réalisme magique » cher aux écrivains latino-américains.

Vital Philippot,
Zérodeconduite.net

Sommaire du dossier

Introduction	p. 2
Fiche artistique et technique	p. 3
Présentation du film par la réalisatrice Beatriz Seigner	p. 4
Entretien avec Jean-Jacques Kourliandsky	p. 5
Dans les programmes	p. 8
Fiches d'activité	
La Amazonia colombiana y el conflicto armado : antes de la película	p. 9
<i>Los Silencios</i> en Colombia : una paz problemática	p. 13
El realismo mágico en <i>Los Silencios</i>	p. 18



Entretien avec le chercheur Jean-Jacques Kourliandsky spécialiste de l'Amérique latine

Los Silencios suit l'itinéraire d'une mère et de ses deux enfants qui, face à la violence, sont obligés de fuir la Colombie et le conflit armé opposant les FARC et le gouvernement. Nous avons demandé à Jean-Jacques Kourliandsky, chercheur à l'IRIS (Institut de Relations Internationales et Stratégiques) et directeur de l'Observatoire de l'Amérique latine de la Fondation Jean Jaurès d'éclairer le contexte géopolitique dans lequel se déroule le film.

Propos recueillis par Pauline Le Gall

Le film prend pour point de départ le processus de paix entre le gouvernement colombien et les FARC. Quels ont été les enjeux de ce processus ?

Le processus de paix s'est déroulé entre 2010 et 2016 avec un début de négociation effectif entre les FARC et le gouvernement colombien en 2012 à Oslo (Norvège) et à Cuba. Il s'agissait de mettre fin à l'un des plus vieux conflits armés à caractère politique à l'intérieur d'un pays d'Amérique latine. Lorsque le président Juan Manuel Santos a été élu en 2010, les gens étaient très fatigués de la violence endémique en Colombie. En tant que ministre de la défense, Santos avait marqué des points contre les FARC, sans montrer de volonté particulière de dialogue. Une fois élu, il a considéré que la paix pouvait apporter beaucoup de retombées positives pour le pays. Il a commencé très discrètement à prendre des contacts, facilités par la Nor-

Les accords de paix peinent à se mettre en place et à être acceptés par la majorité des Colombiens.

vège et Cuba. Les négociations se sont ouvertes en 2012 pour se conclure par la signature d'un compromis en 2016. Cet accord a été soumis par un référendum aux Colombiens. La majorité d'entre eux s'est abstenue et parmi ceux qui ont voté, un peu plus de la moitié ont voté contre. Il a fallu trouver des solutions pour donner une validité à ces accords qui aujourd'hui peinent à se mettre en place et à être acceptés par la majorité des Colombiens.

Qui sont les FARC ?

Les FARC, Forces Armées Révolutionnaires de Colombie, sont nées en 1964 d'un mouvement paysan et marxiste. Leur chef historique, Manuel Marulanda, était un paysan qui avait commencé à entrer en dissidence en 1948 au moment de la guerre entre les partis traditionnels libéraux et les partis conservateurs colombiens. Il faisait partie d'un groupe de guérilleros libéraux. Lorsqu'un accord a été trouvé à la fin des années 50, des paysans ont décidé de poursuivre la lutte au nom de la





réforme agraire. À partir de là, il y a eu un processus qui a conduit à la constitution des FARC et leur orientation est passée du libéralisme au marxisme et au communisme. La base des FARC est rurale à la différence de l'ELN, un autre mouvement de guérilla toujours actif et constitué à la base par des étudiants des grandes universités colombiennes et par le secteur de gauche de l'église catholique.

Le film évoque aussi les paramilitaires. Qui étaient-ils et quel rôle ont-ils joué dans le conflit ?

Face aux guérillas de gauche sont apparues des guérillas de droite, appelées paramilitaires. Elles n'étaient pas financées par l'état colombien mais par les personnes se sentant menacées par ce qui se passait dans les campagnes. Ceux qui profitaient de l'économie — propriétaires terriens, notaires, avocats, grandes entreprises multinationales de pétrole ou d'huile de palme — y ont eu recours à plusieurs reprises pour lutter non seulement contre les FARC mais aussi contre les syndicalistes qui pouvaient créer des mouvements sociaux dans leurs entreprises. On le voit dans le film avec l'entreprise pétrolière.

Il y a eu des tentatives pour désarmer ces paramilitaires, qui ont fonctionné de façon partielle. Il reste aujourd'hui des bandes criminelles qui poursuivent leurs activités en assassinant des militants des FARC qui ont été démobilisés, des syndicalistes et des représentants de mouvements associatifs.

Pourquoi les Colombiens ont-ils majoritairement voté contre l'accord de paix avec les FARC en 2016 ?

Lorsque les États-Unis ont appuyé militairement le gouvernement colombien, ce dernier a pu reprendre la main dans les villes. Depuis une dizaine d'années,

les habitants de Bogota, Medellín, Carthagène ou Cali n'avaient donc plus le sentiment de vivre dans un pays en guerre. Ils suivaient le conflit à la télévision mais ne se sentaient plus vraiment concernés. Les habitants des villes ont considéré que le problème de la violence ne les concernait pas et qu'ils n'avaient aucune raison de payer les indemnités. Cela explique qu'une grande partie d'entre eux

n'aient pas voté. Ceux qui ont voté sont les Colombiens qui ont souffert du conflit — qu'ils aient été victimes des FARC ou des paramilitaires — et qui habitent plutôt les régions périphériques. D'autres arguments ont cependant joué : l'un était que les membres des FARC étaient des terroristes et que l'accord de paix leur faisait beaucoup trop de cadeaux au lieu de les envoyer en prison. Un autre aspect annexe est venu se joindre à tout cela : l'argument du genre. Dans l'accord de paix, certains éléments

ouvrent la voie à l'égalité pour les personnes homosexuelles, les personnes transgenres... Cet aspect très marginal a mobilisé les églises évangélistes et une partie de l'église catholique.

La famille s'installe sur une petite île entre la Colombie, le Brésil et le Pérou. Quelles conséquences a eu la guerre entre les FARC et le gouvernement colombien dans la région ?

Les conséquences ont d'abord été intérieures. La Colombie est, avec le Soudan, le pays qui a le plus de déplacés intérieurs. Plusieurs millions de personnes ont été déplacées par le conflit. On a même parlé de « réforme agraire à l'envers ». Les groupes paramilitaires violents ont exercé beaucoup de pression sur les paysans en les accusant d'alimenter les FARC. Ils ont été forcés à vendre leurs terres à bas prix. Cela a mené à un flux continu de paysans qui aujourd'hui se retrouvent dans les périphéries de Bogota, Medellín

ou Cali. Paradoxalement, il y a eu peu de réfugiés politiques dans les autres pays d'Amérique latine.

Le mari d'Amparo, qui revient dans le film comme une figure fantomatique, a disparu pendant le conflit. Commence alors un long chemin pour que son avocat retrouve le corps et puisse demander une indemnisation. Cette situation est-elle fréquente ?

Oui, il y a eu beaucoup d'expéditions punitives. Les paramilitaires prenaient notamment en otage des paysans qui vendaient des poules ou des légumes aux mouvements de guérilla. Ils mettaient ensuite les corps dans des fosses communes. Il y a eu dans les campagnes colombiennes énormément de personnes assassinées, des enlèvements crapuleux. Dans de nombreux cas, les familles n'avaient pas les moyens de payer la rançon aux FARC ou aux paramilitaires. Ils étaient donc tués et parfois enterrés très loin de leurs lieux d'origines. Il est très difficile d'identifier les corps compte tenu des conditions dans lesquelles ces personnes ont été assassinées.

Le film parle justement avec poésie du monde des morts et du monde des vivants et de leur cohabitation. Les personnes disparues pendant le conflit continuent-ils à hanter la Colombie aujourd'hui ?

Oui, il y a énormément de disparus et beaucoup d'ONG travaillent à leur redonner un nom. Cela dit, l'aspect fantastique et mystérieux du film est très brésilien. Le rapport à la mort en Colombie est plus direct et brutal alors que la culture brésilienne est très marquée par les superstitions.

L'une des autres thématiques évoquées est celle du pétrole. Quels enjeux ont entraîné la présence de pétrole en Colombie, au Pérou et au Brésil ?

Le pétrole a surtout été visé par l'autre mouvement de guérilla, l'ELN. Pour gagner de l'argent, ce groupe s'était spécialisé dans le sabotage des oléoducs.

Les sociétés pétrolières ont eu recours aux paramilitaires pour affronter les commandos de l'ELN et les syndicalistes, qu'ils considéraient comme des alliés potentiels des terroristes.

Quelles conséquences ce conflit avec les FARC continue-t-il d'avoir sur la région ?

Le processus de paix s'est enrayé suite au référendum. L'année dernière, la Colombie a élu un président qui considère que les accords de paix ont fait trop de cadeaux aux FARC. Il n'a pas été jusqu'à les

suspendre mais il ne les applique pas à 100%.

Cuba, qui était le pays garant, ainsi que les pays témoins, le Venezuela et le Chili, ne sont pas en mesure actuellement d'exercer des pressions sur le président colombien pour qu'il applique pleinement ces accords. L'élection du président Trump en 2016 a par ailleurs complètement changé la position des États-Unis sur la Colombie. Le président Obama avait nommé un ambassadeur chargé d'accompagner le processus de paix. Ce poste a été supprimé par le président Trump, qui ne s'intéresse qu'à la lutte contre les stupéfiants. Nous sommes dans un contexte international qui n'est, à l'heure actuelle, pas favorable à l'application réelle et concrète de ces accords de paix.

Les paramilitaires prenaient notamment en otage des paysans qui vendaient des denrées aux mouvements de guérilla. Ils mettaient ensuite les corps dans des fosses communes.

